



**Journée d'étude et de rencontre C.I.L. – I.P.B.
29 novembre 2008**

L'immigration, la diversité culturelle et des réponses pastorales éventuelles

1. Mon lieu de vie

J'habite Saint Josse, la plus petite commune de Bruxelles et la plus dense. 22000 habitants

140 nationalités différentes

Il y a deux mois environ, avec l'appui de l'échevin de la culture, une pièce de théâtre, avec des acteurs pris parmi les habitants, a mis en scène la vie de la commune.

A une jeune qui rêvait d'aller ailleurs, il lui fut répondu : pourquoi aller ailleurs ? Si tu empruntes la Chaussée d'Haecht, que tu vas d'un bout à l'autre, tu es en Turquie....

Si tu vas vers la place Saint-Josse, tu es à Matonge, le Matonge de St Josse

Et si tu te diriges vers le square Armand Steurs, avec un peu de chance, tu y trouveras les derniers belges ! Une pièce qui traduisait bien la réalité du terrain !

Parmi ces belges, on peut encore imaginer une minorité de chrétiens qu'on retrouve à la messe du dimanche. Là, une fois de plus ils sont minoritaires parmi les chrétiens dont les $\frac{3}{4}$ viennent d'ailleurs, animant d'ailleurs les eucharisties, avec beaucoup d'entrain.

Dans cette commune, ce grand brassage de population fait que nous sommes tous plus ou moins minoritaires. Cela fait voir autrement les choses. Nous ne sommes plus l'Eglise au milieu du village et les autres tout autour, nous ne sommes pas ce point au milieu du centre, nous sommes une minorité parmi les autres minorités.

Résonne alors en moi cette phrase des Ecritures : « Que fais-tu de ton frère » ?

Ou bien « tu aimeras ton prochain comme toi-même » !

Que puis-je faire avec tous ceux qui sont proches, d'une certaine façon ?

Je suis toujours frappée par le fait que quand un belge voyage il aime à être bien reçu –et il l'est principalement dans les pays musulmans d'Afrique du Nord ou au Moyen-Orient. Mais ces mêmes personnes sont dans nos murs..... que fait –on pour être aussi accueillant ?

Devant toute cette diversité on est déstabilisé. Que faire pour éviter au maximum les tensions culturelles, religieuses... ? Que faire pour que cela se passe au mieux ?

Il est vrai que nous cohabitons plus ou moins pacifiquement, nous nous tolérons mais nous vivons séparément comme dans des ghettos.

Nous sommes donc devant un défi : soit on se referme dans sa bulle, soit, à partir de son identité propre on s'ouvre aux autres. Pour un chrétien, le choix va de soi. « Au commencement était le Verbe... » El Kalima, une Parole. Jésus aussi a rencontré les autres... même ceux qui croyaient autrement que lui...

Plusieurs activités culturelles sont proposées à l'initiative des communes et de quelques habitants, mais le chrétien est appelé à dialoguer à aller à la rencontre de l'autre, pour mieux le connaître. Il faut que la parole circule. Il faut des lieux de débat.

2. promouvoir le dialogue

Promouvoir le dialogue, le dialogue interreligieux, est le devoir du chrétien, le Concile Vatican II nous l'a bien enseigné.

Ce service est également repris au niveau du vicariat de Bruxelles qui a créé récemment une coordination pour la promotion du dialogue interreligieux.

Un des textes conciliaires (Nostra Aetate notamment), avant d'employer le mot « dialogue », nous exhorte à « **regarder avec estime** », avoir ce regard d'estime, **c'est l'attitude essentielle** pour entrer dans l'univers de l'autre. Le dialogue c'est une attitude de cœur.

Pierre Claverie, qui était évêque d'Oran, en rappelant sa jeunesse de « pied noir » (français qui vivait en Algérie), disait que dans cette première tranche de sa vie, il vivait à côté de l'autre en l'ignorant. Il lui a fallu une conversion du cœur pour « voir ceux qui lui étaient proches ».

Bien sûr les **enjeux et les termes du dialogue**, en ce qui nous concerne, seront différents suivant les interlocuteurs : si on s'adresse à un africain chrétien, à un latino-américain chrétien ou si on s'adresse à un musulman.

Il est important d'attirer l'attention sur ce groupe très majoritaire, celui des musulmans.

A Bruxelles, le 1/3 de la population est musulmane. Dans 15 ou 20 ans, elle risque de devenir majoritaire. Il faudrait bien entendre cela ?

Si l'islam occupe une place prépondérante c'est non seulement du point de vue quantitatif il en occupe aussi une, en raison du patrimoine symbolique très riche et du rôle historique particulier de cette tradition face à « l'Europe chrétienne ». D'autre part, sa pratique religieuse musulmane est fortement identitaire. On sait que la religion, pour un musulman, englobe à la fois sa vie sociale, sa vie politique et sa vie spirituelle. C'est parfois difficile à comprendre pour un occidental qui dit plutôt : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Ex. Quand les enfants à l'école disent « je suis marocain » ou « je suis turc », ils signifient par là qu'ils sont musulmans. C'est tellement vrai que les chrétiens de Turquie ne se diront pas qu'ils sont turcs.

Le défi aujourd'hui c'est d'établir des liens avec cette population de plus en plus nombreuse. C'est tout le travail d'un centre comme El Kalima qui essaye de créer des ponts entre les uns et les autres.

3. Attitudes essentielles pour un bon dialogue

Les musulmans, l'islam à très mauvaise presse..... beaucoup d'exemples récents alimentent la méfiance réciproque..... le 22 septembre et l'écroulement des tours, l'assassinat de Théo Van Gogh, le voile, les caricatures.... etc.... Voilà un sombre tableau si on met bout à bout tous ces événements. Ces événements ont leur répercussion sur la population musulmane en Belgique. Comment réagir ? Comment ne pas céder aux pressions ambiantes négatives. Cela existe, il ne faut pas le nier, mais ne mettons pas tout le monde dans le même sac.

-Un musulman, Soheib Bencheikh écrivait : « frère chrétien, quand tu pries, quand tu jeûnes, rappelle-toi qu'il y a juste à côté un musulman qui s'adresse avec le jeûne et la prière à la même Divinité, à la même Seigneurie. Le musulman est d'abord un homme de prière, on l'oublie trop souvent. Nous devons le respecter et le respecter dans sa spécificité. Il ne s'agit pas de ramener l'autre à sa façon de penser. Par contre, on peut promouvoir certaines valeurs communes qu'il faudrait définir.

-En faisant confiance sinon on ne fait pas confiance, on érige des murs. Faire confiance, est un maître-mot. Cette attitude vaut pour tout le monde. Un petit enfant qui n'a pas à côté de lui ses parents qui lui font confiance, ne grandira pas ou mal. Par rapport aux musulmans, je me rappelle de quelques mots de Mgr Teissier, évêque en Algérie, qui disait, lors d'un de ses passages à Bruxelles, -alors que dans son pays s'élevait le fondamentalisme- « je crois en l'évolution des consciences ».

Nous le vivons au sein des rencontres organisées par le Centre el Kalima.

Par ex. une délégation catholique (KMS – Kalima) rencontre régulièrement une délégation de la ligue des imams. Au début, on sentait le désir de nos amis musulmans de s'unir pour faire bloc contre les laïques, contre ceux qui n'ont pas de religion. On a pu s'expliquer et quelque chose est en train de changer....

En face de tout cela, nous voulons être une force positive car autour de nous, trop de bruit, trop d'échos des faux pas commis par certains musulmans au nom de leur religion.

L'exemple récent du « vif/l'espress ». Le titre « Comment l'Islam menace l'école » devenant encore plus provoquant dans le corps de la revue « Comment l'Islam gangrène l'école ». Ces difficultés relevées dans l'article existent, sont présents dans certaines écoles mais en les rassemblant ainsi on pourrait croire que cela se passe partout de la même façon.

Et tant que l'autre est considéré comme menaçant, on risque la violence.

Le défi d'aujourd'hui c'est la capacité que l'on aura à accueillir positivement les autres. Les bonnes volontés peuvent être un instrument pour aller à l'encontre de l'intolérance.

4. Que signifie dialoguer ?

-Certaines personnes quand elles pensent « dialogue » pensent à la nécessité d'arriver à un même consensus théologique. Et cela, bien sûr, c'est impensable. Nous ne dialoguons pas pour cela. Bien sûr on aime relever ce qui nous unit, et c'est nécessaire mais il faut aller plus loin. Il faut dialoguer non pas au-delà de nos différences mais avec elles. Il ne faut pas en avoir peur, pas même des contradictions. Finalement, c'est ce qui nous dépasse qui nous unit.

Accepter nos différences n'empêche pas de se réjouir de nombreux terrains de rencontres. Le respect n'est pas adhésion. Cela demande beaucoup de liberté intérieure, spirituelle.

-par le dialogue on se donne mutuellement une identité

Un exemple, est celui des couples islamo-chrétiens. Nous avons un groupe qui se voit régulièrement, qui se soutient mutuellement. Leur couple est un des lieux de dialogue par excellence. Devant les fêtes, devant les naissances, les étapes de la vie, l'un et l'autre s'interroge sur sa foi. En s'interrogeant sur sa foi on est mené à l'approfondir. C'est au miroir de l'Islam, que le chrétien cerne mieux sa foi, c'est au miroir du christianisme que le musulman peut mieux cerner sa foi¹. **Ce dialogue là est une chance pour la foi des uns et des autres.**

Un arbre ne se déploie sans avoir de bonnes racines, sinon il risque de se renverser.

Cela pose un peu la question des cours de religion. Un même cours d'histoire des religions pour tous ? Oui, mais à partir de quel âge ?

¹ C'est le titre d'un livre : « Le christianisme au miroir de l'Islam » Henri Sason

- On emploie les mêmes mots mais ils ne signifient pas la même chose. En arabe, il est fréquent que le vocabulaire chrétien soit différent du vocabulaire musulman. C'est différent lorsque le contexte linguistique, ethnique est différent. Nous croyons que l'autre comprend, alors qu'il ne comprend rien ou autre chose. « Il faut réapprendre à parler, il faut réapprendre des mots communs ».

Ex. l'IDP, les ateliers. Par ex. sur le prophétisme. On se rend compte quand on va au fond des choses que l'on ne parle pas de la même chose quand on dit « Prophète ». Cela devient clair quand on peut se poser des questions mutuellement pour approfondir ces notions.

Dans un dialogue il est donc important de préciser les mots que l'on emploie

Essayer de comprendre l'autre demande toute une réadaptation de l'esprit. On ne lit pas le Coran ou la Bible avec les mêmes clefs. une émigration de l'esprit, de nos façons de voir nous est demandée comme cela a été demandé à Abraham. Il faut aller vers une terre inconnue. Il faut se laisser « dé-ranger » au sens étymologique du mot se « désorienter » ou comme dit Panikkar (je crois), se « désoccidentaliser ».

Un des lieux où il faudrait réfléchir c'est celui de la théologie. On ne prépare pas un futur prêtre, des religieuses en ignorant le contexte.

Je ne cesse de dire à mes sœurs et frères dominicains que la théologie qu'ils enseignent doit tenir compte de la religion musulmane et des autres aussi sans doute. On ne présente plus le christianisme de la même manière pour se faire comprendre dans un contexte donné.

On parle souvent d'adapter le langage théologique à la modernité, on devrait le faire également par rapport à la présence musulmane.

Ex. comment parler par exemple de Noël pour que ce soit compris ?

-Un autre élément important dans le dialogue c'est l'écoute. Accepter d'écouter l'autre s'exprimer sur sa foi en parlant de lui-même.

Le chrétien ne doit pas être perçu à partir de ce qu'en dit le Coran, le musulman n'est pas un chrétien qui s'ignore, pas de récupération de part et d'autre. Ne pas disséquer en parties chrétiennes et non chrétiennes, comme si l'islam n'était pas un ensemble cohérent ; ou selon ses formulations classiques sans tenir compte de positions récentes (dans le christianisme).

5. Les interlocuteurs

-Souvent nous entendons dire, oui, ce sont les catholiques qui sont toujours à l'**initiative** du dialogue..

Je répondrai à cela que tant qu'un émigré n'a pas de travail, n'a pas parfois pas de papiers, n'a pas de quoi vivre décemment, ne lui demandez pas de s'ouvrir aux autres. Il a trop besoin de penser à lui-même, à sa famille. Lorsqu'il ne sera plus assisté, lorsqu'il sera quelqu'un de respectable, alors, il pourra construire....alors il se rendra chez l'autre.

On en est à ce stade là, pour la plupart, aujourd'hui. Il n'est pas rare que des musulmans viennent nous trouver pour faire quelque chose avec eux.

-Il faut aussi veiller à avoir des interlocuteurs d'un même niveau, sur même pied d'égalité, même niveau de formation, de capacité de s'exprimer (ce qui n'était pas possible il y a 15 ans, l'est davantage aujourd'hui). Le chrétien n'est pas celui qui apporte tout à quelqu'un qui n'a rien et l'inverse. Il faut être de vrais partenaires (ne pas être toujours celui qui invite, veiller à la réciprocité). Ex. les ateliers se font une fois chez les musulmans, une fois à Kalima.

Nous organisons des activités avec des partenaires. Une véritable estime réciproque naît de ces rencontres, de ces temps de préparation.

Le Père de Béthune parle volontiers d'hospitalité. Nous avons besoin à la fois d'accueillir et d'être accueilli. C'est le chemin privilégié de l'Évangile.

-Les interlocuteurs sont multiples car **l'islam est multiple**. On parle maintenant des « islams ». Il faut comprendre cette diversité sinon on risque de renvoyer l'autre dans des catégories immuables.

A quelles différences avons-nous affaire ?

-l'islam, au moment de l'expansion, est venu s'implanter dans des ères géographiques différentes et donc s'est greffé sur des cultures différentes. Si les marocains et les turcs sont de loin les plus nombreux, il ne faut pas négliger des arrivants plus récents venant d'autres régions du monde. Comme ceux d'Afrique noire par ex. L'Afrique du Nord n'est pas l'Afrique noire.

-les différentes branches (sunnites, chiïtes) même si les chiïtes ne sont pas nombreux en Belgique.

-les différentes écoles juridiques

-dans les mouvements ou courants islamistes (comme le wahhabisme, les frères musulmans) ou plus spirituels (bien que tous ces courants évoluent car le contexte est différent).

-de façon générale, comme tout un chacun par rapport à sa religion, le lien qu'entretient le musulman à sa foi : plus traditionnel, populaire, mystique, laïque (qui osent aujourd'hui s'affirmer ouvertement dans la société)

Mais tous revendiquent de vivre le véritable islam.

La difficulté c'est donc de choisir son interlocuteur. Combien plus facile est-il de dialoguer avec les spirituels. Pourtant, il faut tenir compte de tous.

-Nous dialoguons avec des groupes particuliers, il est difficile de mettre ensemble tous les musulmans. Ainsi par exemple : la ligue des imams, l'Union des mosquées, l'IDP... les Amis de l'Islam... Un catholique n'aimerait peut-être pas d'être à côté d'un évangélique... !

Un des obstacles peut être la langue : les marocains parlent l'arabe, les turcs parlent le turc. ! Mais l'obstacle est le fait d'appartenir à telle famille de pensée. Pas toujours facile de s'entendre alors

Et le défi est aussi de mettre également ensemble des chrétiens de confessions différentes comme les protestants. Depuis quelques années déjà on se disait qu'on ne pouvait aller dialoguer avec l'étranger en ignorant notre prochain le plus proche. Nous travaillons donc ensemble francophones et néerlandophones pour certaines activités.

Ex. la carte pour la fête fin de ramadan, le parcours interreligieux., qui aident à lancer des ponts entre les communautés, qui aident les personnes à oser franchir le seuil d'une mosquée, d'une pagode, d'une synagogue.

-le parcours interreligieux donne l'occasion d'ouvrir des portes. Seul, on n'ose entrer dans une mosquée, seul on n'ose entrer dans une synagogue.... Tous ces moyens contribuent à la paix.

6. dialogue interconvictionnel

La société est devenue multiculturelle, multireligieuse. Les musulmans avec qui nous travaillons, ont demandé eux-mêmes à ce qu'on dialogue avec d'autres confessions ou convictions. Ainsi la journée « Ensemble construisons des ponts ». Les deux premières années, nous étions entre chrétiens et musulmans. Ensuite ce sont ajoutés les juifs, puis les laïques (humanistes, libre penseurs....) ou autre comme bouddhistes.

Je suis dans un groupe qui s'est créé il y a deux ans : « Convictions en dialogue ». C'est intéressant et cela bouscule, cela décape.

Font partie du dialogue interculturel ou interreligieux (en plus des bouddhistes, hindouistes, musulmans, bahais, juifs...) un autre groupe de belges qui revendiquent leur place au soleil, c'est la laïcité. D'où l'extension du mot interreligieux à interconvictionnel.

7. But du dialogue

Voilà donc quelques réflexions, quelques exemples d'actions mises sur pied par le Centre El Kalima et ses partenaires. On a parlé du dialogue, du dialogue nécessaire envers cette multiculturalité ou multireligiosité.

Mais dialogue-t-on pour vivre en paix uniquement ?

Si c'est important, j'irais plus loin encore, je dialogue parce que « j'ai besoin de la foi des autres » pour employer l'expression de Pierre Claverie. Notre évêque Mgr De Kesel le rappelait également en juin, lors du 30^{ème} anniversaire du Centre El Kalima.

Je dialogue parce que j'ai à apprendre des autres sur ce chemin vers Dieu. Je dois accepter que l'autre peut détenir une part de vérité qui me manque. Jean Lacroix : « dialoguer ne saurait être ni réfuter la pensée d'autrui ni simplement l'intégrer à la sienne propre, mais se mettre en question soi-même pour progresser au contact de l'autre ou accepter la perspective d'aller plus loin... »

Un lieu qui peut y aider, c'est celui de la prière. Je cite Pierre Claverie :

« nous ne sommes pas des groupes religieux séparés ; nous sommes d'abord tous ensemble devant Dieu et cela même nous met en rapport les uns avec les autres ».

La citation de Soheib Bencheikh que j'ai cité au début :

« Frères chrétien, quand tu pries, quand tu jeûnes, rappelle-toi qu'il y a juste à côté un musulman qui s'adresse avec le jeûne et la prière à la même Divinité, à la même Seigneurie ».

Cet appel d'un musulman aux chrétiens montre très bien que la rencontre en Dieu rapproche les hommes et les unit car elle suppose un dépassement de soi et une exigence de vie en fonction de l'autre.

Comment avancer sur le chemin du dialogue ?

Comme Jésus, regardons et aimons notre prochain au-delà des frontières de notre Eglise. Nous disons tous les jours dans le Notre Père : « Que ton Règne vienne ». Nous avons tous ensemble à croître spirituellement dans un Royaume à bâtir, auquel nous convoquent nos Ecritures, selon les moyens que Dieu nous donne mais aussi sous l'action de son Esprit qui poursuit son action auprès de n'importe quelle personne quelle que soit sa culture ou sa religion.

Nous ne sommes pas les seuls à le penser :

L'émir Abd-el-Kader (mystique qui a lutté pour l'indépendance de l'Algérie, mort en 1883) a dit cette phrase merveilleuse :

« Si tu penses et crois que Dieu est ce que tu professes et (ce que) croient toutes les écoles de l'islam, sache que Dieu est cela et qu'il est autre que cela ! Si tu penses et crois ce que croient les diverses communautés, musulmans, chrétiens, juifs, mazdéens, polythéistes et autres, sache que Dieu est tout cela et qu'il est autre que cela.... »